Les incontournables du musée

Ce dossier présente une sélection de dix œuvres emblématiques du Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon, pour une découverte synthétique du musée avec vos classes.

Le musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon s'organise autour de trois grandes collections :

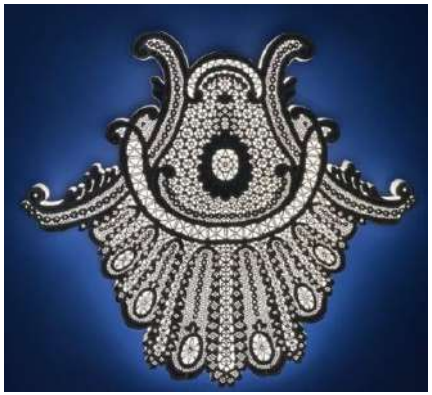
- La dentelle au point d'Alençon**, savoir-faire d'exception inscrit au patrimoine immatériel de l'UNESCO;**
- Les collections Beaux-Arts**,** qui couvrent plus de cinq siècles de création, du XV^{e} au XXI ^{e} siècle **;**
- Un ensemble d'œuvres et d'objets d'Asie du Sud-Est du XIX^{e} siècle, offrant une ouverture sur les cultures cambodgienne et khmère**.**



Volant – dentelle à l'aiguille - XIX^{e}



Bernard Buffet – La chapelle Saint Céneri - 1976



La Dentelle au Point d'Alençon



Volant moitié du XIX^{e} siècle.

Savoir-faire, UNESCO, Dentelle, Patrimoine…

La dentelle au point d'Alençon est un savoir-faire d'exception né au XVII^{e} siècle. Entièrement réalisée à l'aiguille, cette dentelle se distingue par la finesse de son dessin et de son réseau, par la précision de ses reliefs et par la patience qu'elle exige : il faut environ sept à dix heures de travail pour réaliser un centimètre carré de dentelle.
Chaque pièce de dentelle est le fruit d'un travail minutieux composé de 10 étapes. Chaque dentellière connaît toutes les étapes de réalisation de la dentelle et ce savoir ne peut être transmis que par l'apprentissage pratique. Pour maîtriser totalement la technique du point d'Alençon, il faut entre sept et dix ans de formation. L'apprentissage, qui suppose un lien étroit entre la dentellière spécialisée et l'apprentie, repose exclusivement sur la transmission orale et l'enseignement pratique.

Cette technique unique a valu au point d'Alençon d'être inscrit en 2010 sur la **Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO**. Symbole du raffinement français, il continue aujourd'hui d'être pratiqué par des dentellières à **l'**Atelier national du Point d'Alençon, perpétuant ainsi l'alliance entre tradition, création et l'excellence artisanale.



NeSpoon – Lampe créée à partir d'un motif de dentelle au Point d'Alençon du XIX^{e}. 2019

Une légende normande autour de la création de la dentelle

Salle dentelle :

Dentellière, légende, Symbolisme, vie au XIX^{e} siècle…

La Légende du point d'Argentan
Gaston La Touche (1854-1913)
1884 - Huile sur toile. 228 × 328 cm



Cette œuvre de grand format s'inspire d'une légende normande autour de la dentelle d'Argentan (voisine de celle du Point d'Alençon). Une version possible de cette histoire est la suivante : À la lueur du soir, la jeune dentellière est épuisée, courbée sur son ouvrage. Elle porte les traces d'une journée de labeur, probablement passée aux champs avant de reprendre sa pièce de dentelle. Touchée par sa fatigue et son dévouement, une fée apparaît pour achever à sa place la dentelle commencée**.**

Gaston La Touche mêle ici réalisme social et imaginaire féerique : la lumière douce, dorée, éclaire la scène et traduit la bienveillance de l'esprit surnaturel. L'artiste rend hommage à la patience et à la virtuosité des dentellières tout en soulignant la dimension poétique et presque sacrée du geste artisanal**.**

À observer : la lumière dorée, les gestes et les postures, la présence d'un être féerique ou mystique, le mélange de réalisme et de rêve…

Le voile de marié

Chef d’œuvre, exposition universelle, Dentelle, Patrimoine…

Voile de mariée en Point d’Alençon. Dentelle à l’aiguille : Point d’Alençon. Vers 1880-1900. Atelier alençonnais, maison Huignard.
Dimensions : Hauteur 360.00 cm. Largeur : 205.00 cm. Précisions sur le sujet : Fleurs en guirlande, en gerbe et en bouquet



Entré dans les collections du musée en 2018, ce voile de mariée en dentelle au Point d’Alençon, réalisé vers 1880, est une œuvre majeure du savoir-faire alençonnais. Cette pièce d’exception met en œuvre toute la palette technique de la dentelle au Point d’Alençon. Le programme décoratif, d’une grande richesse, s’organise en cascade. Dans la partie haute du voile, de délicats rinceaux fleuris relient de petits bouquets. Les motifs se densifient au centre et forment une somptueuse gerbe de fleurs, magnifiées par les effets ombrés et les points d’ornement. Deux registres de guirlandes assurent la transition avec la traine qui apparait comme un luxuriant tapis végétal. Malgré la profusion décorative, l’organisation savante de la composition préserve la légèreté et l’équilibre de ce jardin. L’examen technique et stylistique situe vraisemblablement la création du voile vers 1880 - 1900, dernier âge d’or du Point d’Alençon. Ne comportant ni monogramme ni blason, on ignore encore pour qui cette parure remarquable aurait été réalisée.
Avec ses dimensions impressionnantes, il a nécessité jusqu’à 500 000 heures de travail à l’aiguille. Étudié aujourd’hui par l’Atelier national, ce chef-d’œuvre contribue à la transmission des techniques anciennes.

Conçu pour être une pièce de démonstration, le voile aurait été réalisé à des fins de présentation pour une exposition internationale et destinée à promouvoir la qualité de la dentelle d’Alençon. Ce type d’objet, réservé à la présentation publique, illustre la volonté des ateliers de préserver la réputation internationale de la dentelle à l’aiguille face à la concurrence croissante des dentelles mécaniques.

Dentelle et création contemporaine

Dentelle, sculpture, dialogue entre passé et présent, métamorphose, renouveau…

Éclosion - Marjolaine Salvador-Morel - 2013
Matière(s) et technique(s) : nylon, laiton, perle synthétique
Coffret en laiton forgé par Thomas Morel



Une sculpture en dentelle

L'œuvre *Éclosion* reproduit à travers une « dentelle en 3 Dimensions » une forme végétale qui s'ouvre, symbolisant le passage du bourgeon à la floraison. L'artiste, formée au point d'Alençon, transforme le geste traditionnel de la dentellière en sculpture contemporaine : le fil de nylon, la tridimensionnalité, l'effet « Pop Up » sont autant d'éléments nouveaux.

Marjolaine Salvador-Morel est une artiste française née en 1974 à Caen. Formée aux arts appliqués, elle apprend également la dentelle à l'aiguille et obtient un CAP de dentellière. Fille d'une dentellière reconnue, elle hérite d'un savoir-faire qu'elle transforme en véritable langage artistique. Elle vit et travaille près d'Argentan, dans l'Orne. Son travail mêle techniques traditionnelles et création contemporaine : elle utilise le fil, la transparence et la lumière pour créer des sculptures et installations inspirées du vivant — cocons, graines, végétal, formes organiques. Le musée d'Alençon présente deux œuvres de l'artiste, en salle dentelle et en salle Beaux-Arts.

Salle Beaux-Arts :

Réalisme, paysage, lumière, reflet…



Sous-bois ou la Clairière ou Mare en forêt. Gustave Courbet (1819 - 1877) Huile sur toile. Vers 1856. 48 cm x 65 cm.

Courbet, fondateur du réalisme, peint d'abord les paysages de sa Franche-Comté. Célèbre pour ses scènes sociales et politiques, il reste aussi un peintre de la nature, notamment dans ses scènes de chasse. Sous-bois est une représentation réaliste que l'on peut facilement imaginer peinte sur le motif. La nature n'est pas sublimée mais simplement traduite par l'observation de l'artiste.
Dans cette ambiance tamisée, il se dégage un sentiment de solitude face à cette nature.
Le sous-bois est obscur mais on peut remarquer l'importance de la lumière. En effet, le feuillage en plein soleil est très précis, travaillé par de petites touches tandis que les zones éclairées par les rayons du soleil sont représentées à l'aide de touches larges parfois horizontales d'un vert clair. Un cours d'eau qui traverse le centre de l'œuvre reflète la lumière. La présence de l'eau est fréquente dans les paysages de Courbet. Elle permet de placer un parfum de mystère, de jouer sur les formes grâce aux reflets, mais aussi sur les lumières. Cette œuvre est représentative de la peinture réaliste par la volonté de représenter la nature telle qu'elle est dans le monde réel, dans la vie quotidienne.

Impressionnisme, paysage, peinture sur le motif…



Rochers de l'Islette à Antibes. Eugène Boudin (Honfleur, 1824 - Deauville, 1898) 1893. Huile sur toile. 46,5 cm x 65,5 cm.

Il s'agit d'une marine où le ciel nuageux et gris se mêle à la mer, où la lumière qui perce à travers les nuages, fait briller les eaux calmes tandis que seuls les rochers sur la gauche et la terre sur la droite délimitent la ligne d'horizon.

Cette œuvre est représentative de la peinture impressionniste, par le fait qu'il s'agit d'une peinture sur le motif, par la mise en avant de la lumière qui écrase les formes et les dissout dans l'atmosphère (absence de limite nette entre la terreet la mer, de perspective et modelé imprécis des rochers), par le thème (le bord de l'eau, même s'il est ici dénué de références au monde contemporain comme ses littoraux normands remplis de bourgeois), par la représentation des mouvements (nuages), par le cadrage qui laisse le ciel et la mer envahir le tableau, par l'utilisation du mélange optique,par la touche largement visible et qui diffère selon l'élément représenté (rochers, mer, ciel...), et enfin, par la rapidité d'exécution. Néanmoins sa palette de couleurs est moins large que celle des grands impressionnistes.

Expressionisme, paysage, spontanéité…



La Chapelle Saint-Céneri - Bernard Buffet (1928-1999) - 1976 - Huile sur toile 90 cm X 130 cm

Une chapelle isolée sous la neige, cadrée de façon frontale, avec un geste vif, des formes simplifiées, et des gammes de couleurs limitées (gris, blancs, beiges).

La chapelle est l'élément central du tableau, dans un décor dépouillé, presque silencieux. Au premier plan, une herse abandonnée fait office de figure repoussoir, renforçant la profondeur de la composition.

Marine, paysage, nature, lumière…



Marine. Jean-François Hue (1751-1823). Huile sur toile. 51 cm x 74 cm.

Cette marine de Jean-François Hue (1751-1823), élève de Vernet, montre un bateau affrontant une mer encore agitée après la tempête, sous un ciel d'orage traversé par la lumière. Les cinq marins luttent pour garder le contrôle du navire, tandis que les personnages à terre restent de simples spectateurs.
Hue, spécialiste des paysages dramatiques, illustre ici la puissance des éléments et la place de l'homme face à une nature qui le dépasse, un thème caractéristique de la peinture romantique.

Salle Asie du Sud-Est :



Bas-relief, moulage, mythologie hindoue…

Brahma sur l'oie sacrée Hamsa luttant contre ses ennemis, les démons asura
Moulage original d'un morceau de l'enceinte extérieure d'Angkor Vat / bas-relief (mission Delaporte à Angkor, 1873)

Longueur totale : 1.980 m, largeur : 1.590 m, profondeur : 50 mm. Matériaux : plâtre ensuite doré.

Ce bas-relief montre Brahma sur l'oie sacrée Hamsa combattant des démons asura. La scène, très dense et organisée comme un mandala, met Brahma au centre supérieur, entouré d'une multitude de figures en mouvement. Le corps de l'oie structure la composition
Ce bas-relief illustre parfaitement la très grande maîtrise des sculpteurs khmers : corps élancés, proportionnés et expressifs par les mouvements complexes qui les animent. La composition témoigne, elle, de la monumentalité du site mais également de l'inventivité créative dédiées à la gloire des rois khmers, déifiés dans la tradition hindouiste.



Culte, tradition bouddhique, récit…

Statue de Bouddha - Fin XIX^{e}siècle

Statuette cultuelle représentant le Bouddha dans la 14^{e} attitude, (ordinairement placée dans une pagode ou autre lieu de culte, ou encore à l'abri dans une pièce consacrée de la maison d'habitation.)

Bouddha méditant protégé par le serpent à sept têtes (Saptanaga). Il s'agit d'une statue cambodgienne en bois peint rouge et or, réalisée à la fin du XIX^{e} siècle à la demande d'Adhémard Leclère. Le Bouddha est représenté assis en méditation (posture du lotus) sur le corps enroulé d'un grand serpent mythique, le naga, dont les sept têtes dorées forment un capuchon protecteur au-dessus de lui. Le Bouddha est torse nu et porte un sampot rouge décoré de motifs dorés.
Dans les sanctuaires d'Asie du Sud-Est, la statue principale du Bouddha regarde traditionnellement vers l'est, direction de la naissance et de la lumière. Derrière elle, à l'ouest, se situe le stupa, contenant les reliques et associé au coucher du soleil et donc symboliquement à la mort. Cette représentation renvoie à un moment important de la vie du Bouddha : Après avoir médité sous l'arbre du Chèvrier, il poursuit sa pratique au bord du lac Mucilinda. Une pluie glaciale et des inondations frappent la région. Le roi Naga Mucilinda sort alors des eaux et protège le Bouddha en déployant ses sept têtes comme un abri.
Cette image est particulièrement respectée dans la tradition bouddhique, notamment par les personnes nées un samedi.